

causes banales de contamination, poussières, inhalation, aliments bacillaires, il y a des causes intimes qui touchent d'abord les organes de reproduction, pour se propager ensuite aux poumons. La tuberculose génitale primitive est fréquente chez l'homme comme chez la femme. Toutes les statistiques des cliniciens, sauf celle de M. Thömm de Dusseldorf, évaluent approximativement la contagion conjugale pulmonaire de 40 à 50 % des tuberculeux examinés. Les tuberculeux à forme torpide peuvent faire succomber successivement plusieurs conjoints.

D'après MM. Bernheim et Dieupart, il y a lieu de prendre toutes mesures nécessaires : suppression de la poussière, ne cracher ni à terre, ni dans le mouchoir, désinfection du linge et des couverts servant au malade, lit séparé en cas de tuberculose ouverte, soustraire les enfants s'il y en a au milieu familial.

Interdiction absolue du mariage aux tuberculeux avancés, retardement jusqu'à guérison complète pour les tuberculeux de début.

CHIRURGIE

Influence des injections chlorurées sodiques sur l'action du chloroforme, pendant et après la narcose. (M. Burchardt, Arch. f. Flin, 1907.) (*Tribune Méd.*)

Une série d'expériences et d'observations cliniques ont démontré à l'auteur qu'une injection de sérum physiologique avant la narcose diminue la toxicité du chloroforme, qui est moins aisément absorbé par le sang, d'où conservation de la pression sanguine aux environs de la normale. En outre, les phénomènes classiques qui suivent la narcose sont diminués dans une large mesure. La pression sanguine restant élevée, le narcotique est rapidement éliminé par le poulmon.

A la clinique de Wurzburg, tous les grands opérés reçoivent, depuis quelques mois, une injection de 1500 à 2000 cc. de sérum physiologique, quinze à trente minutes avant l'intervention. On choisit la voie intra-veineuse, avec anesthésie locale. On n'observa jamais, au cours de l'opération consécutive, d'hémorrhagie trop abondante ou quelque autre trouble.

Ces injections sont surtout indiquées dans les cas où le cœur est faible, les reins anormaux, quand la teneur en hémoglobine du sang est abaissée, et quand il s'agit de pratiquer de grandes opérations dans le domaine urinaire.

De la picrotoxine comme préventif des vomissements post-chloroformiques. (*Lancet*, Septembre 14, 1907.)

M. P. Paterson recommande l'emploi de la picrotoxine comme préventif des vomissements qui succèdent souvent à la chloroformisation ou à l'anesthésie par l'éther.

L'auteur constate la difficulté qu'il y a de déterminer la valeur exacte de tout remède dans ces circonstances, vu que beaucoup de patients ne vomissent jamais. Mais il affirme qu'une comparaison, entre une série de cas où la picrotoxine a été donnée et une autre série où elle n'a pas été donnée, montre